



Le Bateau, carton de vitrail, Maurice Denis, 1894, gouache sur papier collé sur carton

©Musée Maurice Denis

QUI SONT LES NABIS ?

Livret conçu dans le cadre de l'exposition temporaire « H.G. Ibels, un nabi engagé », présentée au musée Toulouse-Lautrec du 4 avril au 26 juillet 2026.

Le mouvement Nabi est un mouvement post-impressionniste qui naît à la fin du XIXe siècle.

Au cours des deux dernières décennies du XIX^e siècle, les Nabis ont constitué un groupe uni à la fois par des relations d'amitiés fortes et par une recherche artistique commune et novatrice, mettant la question du décoratif au cœur de leurs préoccupations.

Un premier noyau du groupe se forme dès la fin des années 1880 autour de **Paul Sérusier, Paul-Elie Ranson, Pierre Bonnard, Édouard Vuillard, Maurice Denis, Henri-Gabriel Ibels** alors élèves à l'Académie Julian. Ce groupe s'est progressivement élargi à d'autres membres comme **Ker-Xavier Roussel, Félix Vallotton** ou Aristide Maillol, en fonction des rencontres et des affinités.

À l'automne 1888, Paul Sérusier revient de Bretagne avec un petit paysage peint « sous la dictée » de Paul Gauguin. Ce tableau, que les autres membres du groupe surnomment bientôt *Le Talisman* (conservé au musée d'Orsay), devient le symbole d'une voie picturale qui libère les artistes d'un certain nombre de conventions. Gauguin leur a appris à intérioriser et à styliser leurs sensations personnelles face au paysage en une synthèse faite de cinq couleurs et d'un jeu de lignes décoratif.

Le groupe se baptise Nabis, qui signifie "**prophète, inspiré**" en hébreu. C'est en partie par autodérision que les jeunes artistes se sont dénommés ainsi. Adoptant volontiers un humour potache, ils ont développé un vocabulaire propre leur conférant un air de société secrète, appelant « ergastère » ou « temple » leurs ateliers, et se donnant des surnoms : « Le Nabi à la barbe rutilante » pour Paul Sérusier, « Le Nabi très japonard » pour Pierre Bonnard, « Le Nabi aux belles icônes » pour Maurice Denis, « Le Nabi journaliste » pour Henri-Gabriel Ibels... Maurice Denis s'expliquera un peu plus tard du choix du mot de « Nabi » : « c'était un nom qui, vis-à-vis des ateliers, faisait de nous des initiés, une sorte de société secrète d'allure mystique, et proclamait que l'état d'enthousiasme prophétique nous était habituel. »

On distingue, au sein des Nabis, deux orientations distinctes :

- L'une, tournée vers le sacré, est emmenée par Maurice Denis et sa volonté de renouveler l'art religieux. Elle doit beaucoup à la simplification des formes de Gauguin.
- L'autre, profane, choisit des sujets issus de la vie moderne (portraits d'élégantes, scènes d'intérieur, femmes au bain, etc.). Bonnard et Vuillard en sont les meilleurs représentants. Ils jouent très fréquemment de la juxtaposition de motifs décoratifs (papiers peints, tissus imprimés) et de cadrages atypiques.

Le projet des Nabis était de **proposer un décor moderne**, qui corresponde à la vie que menaient leurs contemporains, à une époque où la Révolution industrielle modifiait profondément les cadres de vie. Il s'agissait aussi de sortir de l'esthétique du pastiche historique qui prévalait alors en matière d'art.

Les Nabis ne pratiquent pas seulement à la peinture de chevalet. Leur désir de **diffuser les arts dans tous les aspects de la vie quotidienne** les conduit à s'intéresser au décor des intérieurs privés et publics, à l'estampe, aux éventails, aux paravents, aux vitraux, aux tapisseries...

La recherche des Nabis se développe dans un contexte artistique très riche, notamment en ce qui concerne les arts décoratifs. Cette dynamique de renouvellement débutée en Angleterre dans les années 1860 avec le mouvement *Arts and Crafts*, a débouché au tournant du siècle sur l'Art Nouveau.

Le projet des Nabis était de faire tomber la frontière et la hiérarchie qui pouvaient exister entre les arts décoratifs, rapprochés de l'artisanat, et les Beaux-Arts, considérés comme plus élevés. En cela, ils s'inscrivent dans un courant qui traverse l'Europe à la fin du XIXe siècle et qui défend la conception d'un art total. Il s'agissait de faire travailler **plusieurs disciplines artistiques autour d'un projet commun**. L'alliance de ces différents arts et techniques permettait la création d'une œuvre unique, embrassant toutes les dimensions de l'expérience artistique. Par le biais de commandes ou de leur propre impulsion, les Nabis se sont ainsi intéressés à des techniques aussi différentes que la tapisserie, le vitrail, la réalisation d'abat-jours ou de vaisselle. S'ils ont pu pratiquer eux-mêmes certaines de ces techniques, ils se sont parfois appuyés sur d'autres pour réaliser ces objets à partir de leurs dessins. C'est ainsi que plusieurs épouses de Nabis, dont Clotilde Maillol et Marguerite Sérusier, ont brodé d'après des projets dessinés.

Fascinés par les estampes japonaises qu'ils découvrent à l'occasion d'une exposition organisée en 1890 à l'École des Beaux-Arts de Paris, les Nabis s'inspirent de ces images pour mettre au point leur nouvelle grammaire stylistique, aux lignes souples et aux formes simplifiées.

La communauté d'intérêt qui unit les Nabis perdure jusque vers 1900 environ, les artistes poursuivant ensuite des voies plus personnelles.

L'expérience ne dure qu'une dizaine d'années, mais grâce à leur esprit d'ouverture et à leur richesse d'inspiration, ces artistes inventent un langage plastique qui marquera durablement les esprits et contribuera à l'émergence des avant-gardes du début du XX^e siècle.

Pour aller plus loin (Ressources BNF) :

- [Henri-Gabriel Ibels, le Nabi journaliste](#)
- [Félix Vallotton, le Nabi étranger](#)
- [Édouard Vuillard, le Nabi zouave](#)
- [Pierre Bonnard, le Nabi très japonard](#)
- [Maurice Denis, la Nabi aux belles icônes](#)
- [Ker-Xavier Roussel, le Nabi bucolique](#)